

La construction identitaire du discours altermondialiste

Azzedine KADIR

Université de Tizi-Ouzou. Algérie

Résumé : Le 30 novembre 1999, des manifestations ont opposé les détracteurs de la mondialisation libérale aux policiers et aux gardes nationaux à Seattle. Cette mobilisation sociale connue sous le nom de « Bataille de Seattle » avait un seul objectif : dénoncer l'idéologie libérale. Après la fin des années 1990, nous avons constaté que le discours altermondialiste était en construction continue. L'ensemble des forums sociaux mondiaux ont largement répandu ce qui est très vite devenu l'altermondialisation, ses fondements surtout, puis ses valeurs partagées. C'est aux discours altermondialistes que cet article s'intéresse, à travers une étude de corpus dédié. Les considérant en tant que discours réflexifs, la question que nous posons est celle de la manière dont sont représentés les altermondialistes, en les envisageant en tant qu'acteurs sociaux. Il s'agit plus spécialement pour nous de rendre compte de la manière dont se construit l'identité discursive de ces militants et leur vision autre de la mondialisation. De ce fait, ce positionnement donne matière à réflexion aux militants altermondialistes sur leur objet de quête et pointer ainsi leur adversaire qui est la mondialisation. **Mots-clés :** altermondialiste, discours, mondialisation, identité, positionnement, ethos, mémoire

Abstract: On November 30, 1999, protesters opposed the detractors of liberal globalization to the police and national guards in Seattle. This social mobilization known as the "Battle of Seattle" had a single objective: to denounce the liberal ideology. After the late 1990s, we found that the anti-globalization discourse was in continual construction. All of the world's social forums have spread widely what has quickly become the alternative globalization, its foundations especially, then its shared values. It is to alter-globalization discourses that this article is interested, through a dedicated corpus study. Considering them as reflexive discourses, the question we ask ourselves is that of the way in which the alterglobalists are represented, considering them as social actors. It is more specifically for us to account for the way in which the discursive identity of these activists and their other vision of globalization is constructed. As a result, this positioning gives the anti-globalization activists something to think about about their quest object and thus point out their opponent, which is globalization.

Keywords : altermondialist, speech, globalization, identity, positioning, ethos, memory

Introduction

Le mot altermondialiste, d'abord adjectif puis substantif, a été défini pour succéder au mot antimondialiste utilisé dans les médias et dont la connotation était jugée trop négative par les acteurs sociaux qui se positionnent contre la mondialisation néolibérale en proposant une mondialisation alternative. Les forums sociaux mondiaux (désormais FSM) inventent alors l'altermondialisation. Ainsi, les mobilisations sociales ne sont efficaces et bien gérées qu'en tant qu'elles se trouvent ciblées sur un seul objectif : le néolibéralisme. Les FSM se présentent donc comme une instance représentative de la société civile mondiale et ne constituent pas une instance de pouvoir. Ils se gardent de constituer une unique alternative d'articulation et d'action des instances des mouvements sociaux qui en font partie. Ces forums sont organisés afin de construire l'identité des altermondialistes au niveau international. Aujourd'hui, la notion d'altermondialiste s'est débarrassée de la connotation négative qu'antimondialiste a pu revêtir à chaque mobilisation importante : à la posture de refus s'ajoute une posture d'alternative. L'altermondialiste est un citoyen ou un militant opposé à l'actuel processus de la mondialisation. Son discours se concentre surtout sur des différences politique et culturelle, des façons d'agir et de gérer son quotidien. Parmi les exemples qui définissent l'altermondialisation, se distingue une critique du néolibéralisme en fustigeant la forme idéologique de la mondialisation. Nombre d'entre eux militent en effet pour une forme alternative à la mondialisation plus solidaire, juste et équitable.

1. Cadre théorique

Concernant le cadre théorique, l'analyse que nous développons ici s'inscrit dans le champ de l'analyse du discours, dans la lignée des travaux développés sur le sens des discours sociaux. Dans une perspective discursive, nous ne considérons pas les mouvements altermondialistes comme le miroir d'une réalité préexistante mais comme des agents de mise en forme du réel, comme des producteurs d'énoncés employés pour désigner le mode de langage particulier aux acteurs sociaux :

Il circule dans les mémoires collectives un grand nombre d'énoncés brefs, en général constitués d'une seule phrase, qui contribuent à renforcer l'identité du groupe et dont le signifiant et le signifié sont pris dans une organisation plus ou moins prégnante [...] Ces énoncés peuvent être des séquences autonomes par nature [...] ou des énoncés qui ont été détachés d'un texte. (Maingueneau, 2006, p.107-108)

Ces énoncés se composent d'un noyau de termes spécifiques associé à un vocabulaire de soutien (termes périphériques) et à des mots de la langue générale. Les énoncés impliquent également que les discours altermondialistes soient perçus comme une image de soi d'un

groupe : « Une image mobilisée ou reflétée dans la parole de l'individu appartenant à ce groupe [...] mais aussi une image de soi collective qui est exprimée par un groupe, à savoir l'ethos du locuteur collectif. » (Orkibi, 2012, p.22)

La production des énoncés est l'œuvre d'un ethos collectif construit par des rapports de force entre altermondialistes s'exprimant à travers la confrontation à des discours dominants dans l'espace public :

C'est précisément du décalage, de l'interaction, voire du conflit entre les deux *ethè* (auto- et hétéro attribués) que se construit, au fil des discours, l'image des mouvements sociaux qui n'ont de cesse de se regarder dans le miroir que leur tendent d'autres discours. (Giaufret, 2015, p.4)

Par contre, I. Hekmat rappelle que l'image que se veut donner un mouvement social implique une adaptation de l'image du locuteur collectif dont les valeurs sont amenées à évoluer :

Il s'agit de manifester la force et le poids d'un camp dans le débat. Agir collectivement par ces discours, c'est certes rendre audible une position argumentative, mais c'est surtout donner à entendre la puissance d'un collectif, en tant qu'instance discursive, par les moyens argumentatifs exposés [...] Les collectifs en question ne préexistant pas à cette prise de parole, il ne s'agit pas uniquement ici de faire entendre le collectif, mais aussi de le faire exister, par l'acte de parole lui-même. (Hekmat, 2015, p.11)

Aussi, l'état de construction identitaire du discours sur une mondialisation autre expliquerait son insistance à marquer des repères et à affirmer une identité collective altermondialiste. En envisageant les discours altermondialistes dans leur dimension discursive, il s'agit aussi de considérer que le discours altermondialiste participe pleinement à la production d'une argumentation particulière dans la formation des groupes protestataires à l'image des organisations altermondialistes qui se sont constituées en un collectif d'opposition à la mondialisation. A. Allouche avance l'idée selon laquelle la défense d'un argumentaire commun occupant une place centrale dans l'activité des groupes protestataires peut être investie par les militants comme un mode de relation sociale :

La vie d'un collectif d'opposition est régulièrement marquée par des épisodes d'argumentation collective, visant à étayer la position commune et à réfuter les arguments que ce collectif sait lui être opposé. Les militants se trouvent alors en situation d'argumenter ensemble leurs propres propositions. (Allouche, 2015, p.3)

L'existence de croyances partagées conditionnent et constituent de nouvelles orientations sur les enjeux existants et soulèvent de nouveaux enjeux publics. C'est un processus de redéfinition symbolique qui contribue à l'émergence d'identités collectives : « Pas d'identité sans altérité : on voit à quel point la construction balbutiante d'une altérité mondiale par le

mouvement des forums sociaux et les partenaires institutionnels locaux et urbains nous informe sur la globalisation dont il est tant question. » (Bertho, 2005, p.33)

Pour mieux cerner ce point de désaccord, nous proposons une étude de cas qui montre comment les organisations altermondialistes se focalisent sur des discours de reformulation en altérant le discours dominant sur la mondialisation considéré comme étranger au mode socio-culturel des citoyens.

2. Méthodologie et corpus

Sur le plan méthodologique, notre recherche mobilise des outils relevant de l'analyse de discours. La production d'énoncés altermondialistes et leur circulation dans l'espace public, révèlent l'existence d'un ensemble conséquent d'énoncés attachés à un groupe social et sont formulés sur trois niveaux analytiques différents : le niveau de langue, la nature du discours et le contexte de production. Les discours altermondialistes relatant une mondialisation autre, pensés en tant que positionnement énonciatif, sont structurés par des énoncés particuliers. Mettant à jour cet enjeu entre rejet d'un mot (mondialisation) et valorisation d'un autre (altermondialisation), il devient nécessaire de relier alors d'un côté les deux possibilités, plus ou moins perçues comme opposées et, en même temps, les éloignent l'une de l'autre comme incompatibles. L'analyse de l'argumentation dans les textes étudiés permet d'observer les composantes du discours altermondialiste sur lesquelles les organisations altermondialistes se focalisent, tout en mettant en lumière les structures relationnelles tissées entre les différents protagonistes impliqués dans la construction de l'identité discursive des militants altermondialistes dans les textes analysés.

Notre corpus regroupe dix textes (déclarations) consacrés à l'altermondialisation rédigés et lus lors des différents FSM par le Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale (désormais CEISI), une organisation d'obédience altermondialiste. Cette organisation est un espace de réflexion et d'action sur des questions liées à la solidarité internationale. Cette dernière est une réponse aux effets néfastes de la mondialisation libérale.

L'analyse des textes a révélé une trame lexicale constitutive du discours altermondialiste. Cette trame, la même pour les dix textes, forme un réseau de mots qui se retrouvent régulièrement tout au long des énoncés analysés. Cette appropriation de mots ordinaires de la langue et formant parfois des expressions particulières semblent construire au fil des textes le discours altermondialiste. Le choix de travailler sur un temps fort lié à la «Bataille de Seattle» relève quant à lui de la volonté de disposer d'un corpus de textes produit suivant des statuts et des rôles différents.

Les moyens de produire et d'entretenir une identité sociale est déterminée aussi par la situation de communication. Elle doit répondre à la question que se pose le sujet parlant lorsqu'il prend la parole : « Je suis là pour quoi dire, en fonction du statut et du rôle qui m'est assigné par la situation ? » (Charaudeau, 2009, p.15)

Étudier la construction discursive de l'identité altermondialiste nécessite aussi d'interroger l'impact du discours altermondialiste sur l'opinion publique mondiale. Les identités discursives des altermondialistes sont-elles empruntées à un stock commun de savoirs qui vont donner forme et sens aux événements, aux situations et aux personnes ? En ce sens, l'identité est-elle sociale ou socialement construite ?

Il est important de préciser que toutes les déclarations altermondialistes sont produites dans un contexte où le discours dominant sur la mondialisation est régulièrement critiqué, y compris au sein des institutions internationales. Les violences qui se sont déroulées dans la ville de Seattle en 1999 peuvent apparaître comme un moment important de cristallisation du mouvement altermondialiste. Rappelons d'ailleurs que c'est à l'occasion des violences de 1999 à Seattle contre le sommet de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qu'un large mouvement citoyen s'est mobilisé pour questionner la mondialisation et remettre en cause son versant néolibéral et de proposer d'autres représentations de la mondialisation. Cet événement a permis de resserrer les liens entre les manifestants et de donner le sentiment d'appartenir à une même communauté de valeurs. Cela nous amène aussi à obtenir une cohérence des énoncés du discours altermondialiste et le rassemblement autour de convictions communes.

3. Processus d'identification des altermondialistes

Les altermondialistes sont avant tout caractérisés dans les textes étudiés par un rapport très étroit à une identification présentée comme sociale et convergente. L'étude des syntagmes à valeur désignative et des expressions mobilisées pour mettre en scène les altermondialistes donne à voir leur représentation en tant que militants ou citoyens.

Les termes employés pour qualifier les altermondialistes sont ainsi marqués par une visée d'identification. Les FSM parlent de « citoyens », « militants », « activistes », etc. Dans les textes, le portrait des altermondialistes se construit également dans l'opposition à celui des experts internationaux. Or, tous les textes du corpus dressent un portrait particulièrement élogieux des altermondialistes qui, par effet miroir, contribue à éclaircir encore plus celui des mouvements sociaux. Ils exposent longuement leurs bons parcours intellectuels, leurs personnalités positives, leurs projets d'avenir ambitieux et multiplient les témoignages en évoquant des militants qui s'appuient beaucoup plus sur le travail en groupes et sur les

réseaux militants. La désignation la plus courante des altermondialistes par le mot « citoyen » invite en outre le lecteur à une forme de proximité avec les organisations altermondialistes. Il est d'ailleurs intéressant de noter que lors des différents FSM, l'organisation altermondialiste CEISI prend soin de préciser que les militants altermondialistes ne sont pas des antimondialistes comme si cela n'allait pas de soi. Parallèlement, presque tous les textes précisent que les altermondialistes sont au contraire partie prenante d'un « mouvement altermondialiste », ce qui suppose une forme d'essentialisation de la convergence et un rapport naturalisé à la résistance. Or, cette désignation par l'appartenance à un « mouvement altermondialiste », permet aux altermondialistes d'énoncer un positionnement discursif de l'ordre de la lutte contre la mondialisation libérale. La manière dont est mis en mots et construit le récit altermondialiste participe aussi de la fabrication des acteurs sociaux à travers une identité collective.

L'ensemble des textes mobilise ainsi le lexique d'un ethos collectif pour dire l'altermondialisation dans des récits où l'image de soi d'un groupe occupe le rôle d'acteur social en action : « alternative au néolibéralisme », « lutte sociale », « protection sociale », « résistance aux logiques dominantes », « revendication de citoyenneté », « solidarité internationale », etc. Tous proposent par ailleurs de longues descriptions de l'action et la possibilité d'une mondialisation autre, ce qui introduit dans le récit un effet d'identification renforçant l'action décrite : « L'ethos collectif correspond à une vision globale, mais à la différence de l'ethos singulier, il n'est construit que par attribution apriorique, attribution d'une identité émanant d'une opinion collective vis-à-vis d'un groupe autre. » (Charaudeau, 2005, p.90)

Dans les déclarations rédigées et lues à l'occasion du forum social de Porto Alegre de 2001, le CEISI, se distingue d'ailleurs des autres organisations altermondialistes en consacrant la quasi-totalité de leurs textes à des récits particulièrement détaillés du déroulement des séances du travail, où le répertoire d'actions est mis en avant par de nombreux effets discursifs. Il faut également remarquer le slogan choisi par les altermondialistes, pour décrire la mondialisation libérale : « Un autre monde est possible ». Il s'agit en fait de juger cette mondialisation économique et inhumaine qui a pour corollaire le capitalisme. L'action occupe une place centrale dans le discours altermondialiste. Ce qui se joue sur le plan symbolique est donc bien une communauté de militants altermondialistes avec un répertoire d'actions précis.

3.1 Surassertion et aphorisation

Les expressions étudiées dans les dix textes donnent à penser que le discours altermondialiste emploie une langue spécifique sur la mondialisation. Le langage des organisations altermondialistes rejoint en partie celui des institutions internationales car il représente une «surassertion ». Une surassertion désigne en effet des énoncés qui sont modulés par le locuteur de manière à être présentés comme détachables. Elle fonctionne comme une sorte d'amplification de certaines séquences d'un texte. Selon D. Maingueneau, la surassertion implique une brièveté de l'énoncé. Ce dernier, se trouve en position nodale dans un discours donné et représente une thématique centrale dans le débat où l'énonciateur joue sur son amplification :

Une séquence surassertée dans un texte est relativement brève, de structure prégnante sur le plan du signifié et/ou du signifiant; se trouve en position saillante, le plus souvent en début ou en fin de texte, de manière à lui donner le statut d'un condensé sémantique, le produit d'une sorte de sédimentation de la dynamique du discours; est en relation thématique avec l'un des enjeux essentiels du passage concerné : il s'agit d'une prise de position sur un point sujet à débat ; suppose une «amplification» de la figure de l'énonciateur. (Maingueneau, 2006, p.110)

La surassertion correspond au système sémantico-pragmatique des énoncés et à l'amplification de certains énoncés du discours. Elle permet ainsi de mobiliser le discours pour le légitimer dans l'univers de sens qu'il instaure. La difficulté augmente pour le discours altermondialiste puisque la question de l'aphorisation vient s'ajouter aux questions relatives à la figure de l'énonciateur dont le dilemme de dire l'objet du discours ou comment il est dit, détermine son positionnement dans l'espace public.

L'aphorisation implique en effet une figure d'énonciateur qui non seulement dit mais qui montre qu'il dit ce qu'il dit. Il présente, rend présente la force d'une énonciation qui engage une prise de position exemplaire, une responsabilité à la face du monde. L'énoncé aphorisé est censé offrir un «plus» qui se reporte sur le Sujet qui en est responsable. (Maingueneau, 2006, p.117)

Le discours altermondialiste adopte une apparence de coopération ou de convergence dans l'action. Face à la collectivité, le militant altermondialiste construit un discours chargé de valeurs fondé sur le changement, la solidarité, la liberté, la démocratie, etc. Le discours altermondialiste fonctionne sur des expressions qui reviennent régulièrement et sur l'emploi spécifique de certains substantifs. Ainsi, le discours s'agrège parce que ces expressions permettent de saisir le sens des revendications et de retenir des idées qui se détachent librement du tissu textuel. Une des caractéristiques de ce détachement est la formation d'une

convergence générale des expressions utilisées. Nous pouvons citer à titre d'exemple l'expression «convergence des mouvements» qui revient souvent dans le discours altermondialiste. Cette expression révèle que les acteurs altermondialistes se lient et concourent en un parcours commun que ce soit pour s'opposer à la domination des acteurs dirigeants, domination qu'ils doivent subir et à laquelle ils entendent résister. Elle se réalise de différentes manières qui sont l'entente d'intérêts communs, la solidarité et la conviction commune. Le processus de convergence se fait alors à un niveau plus global, ici international. Les altermondialistes sont conscients qu'en s'unissant avec d'autres, la défense de leurs intérêts n'en sera que renforcée. Pour cela, il faut se retrouver, partager et trouver des thèmes fédérateurs sur lesquels les militants vont pouvoir s'accorder. Une des raisons qui a poussé les altermondialistes à scander le slogan « un autre monde est possible » est le décalage entre la réalité sociale et les valeurs partagées par ces altermondialistes. En effet, l'objectif explicite de ce discours est de mettre en commun les actions entreprises de part le monde contre la mondialisation afin d'unifier la lutte pour lui donner un poids et des chances de succès plus importants. Le discours altermondialiste participe à cette création de convictions collectives en favorisant une identification à une communauté de valeurs.

De nombreuses valeurs sont alors évoquées et peuvent être détachées facilement de leur contexte pour servir à juste titre de leitmotiv au discours altermondialiste comme celui de la «démocratie», « droits fondamentaux », « équité », « solidarité » etc. qui sont très consensuels. La vision du monde est simplifiée pour résonner de manière familière dans l'esprit des gens. Le discours altermondialiste s'inscrit donc dans la droite lignée des discours contestataires. Le capital de légitimité dont dispose le discours altermondialiste est notamment issu d'une sélection stratégique de phrases similaires. Ces dernières ne sont pas choisies au hasard mais relèvent d'une stratégie discursive servant à optimiser la mobilisation. La surassertion et l'aphorisation sont donc très utiles à la fois pour communiquer des mots d'ordre et appeler à la mobilisation mais aussi pour attirer les sympathisants, les convaincre de la justesse de la cause et des revendications. Cela se fait de deux manières : d'une part en cherchant à se différencier et à séduire les participants et, d'autre part, en tentant de rattacher les initiatives particulières à la cause générale, c'est-à-dire la lutte contre la mondialisation.

3.2 Ethos collectif

La construction de l'ethos collectif des altermondialistes par l'action commune dont ils font usage doit en outre être rapprochée d'un autre élément qui structure l'ensemble des récits :

l'insistance sur la disproportion entre l'action envisagée et ce qui l'aurait déclenchée : la mondialisation.

Or, l'argumentation collective, tout en renforçant l'ancrage des altermondialistes dans l'action, contribue à les présenter comme des figures d'altérité militante. Dès lors, ceux qui ne respectent pas les actions communes qui en découlent ne peuvent qu'apparaître comme ne respectant pas les règles communes de la communauté altermondialiste. Les altermondialistes évoquent ainsi des « convergences nouvelles », qui peuvent se concrétiser au « niveau global » et affirment le renforcement de leur influence et facilite l'évolution de chacune de leurs composantes. En abordant l'identité altermondialiste, nous avons accédé à cette manière particulière de se dire altermondialiste. Il s'agit en fait d'un discours d'un autre type qui peut faire abstraction des formes d'interaction pour se replier sur ses propres opérations de constitution. Autrement dit, les énonciateurs construisent leur identité et leur légitimité sans avoir à négocier leur contexte avec un co-énonciateur en contact direct. Ainsi, les altermondialistes instaurent leur contexte dans une relative autonomie. Puisqu'en nommant certaines réalités, en désignant certains acteurs comme étant des locuteurs légitimes, en mettant à distance d'autres acteurs, en situant son dire au sein d'un certain espace de circulation et dans une certaine temporalité, l'identité altermondialiste est ainsi en train de donner une consistance, assurance et existence aux organisations altermondialistes à travers lesquelles elle sera efficace. Elle est en train d'instituer la communauté qui lui permet de s'affirmer et d'exister dans le temps.

Conclusion

Il apparaît clairement que l'organisation d'obédience altermondialiste CEISI propose, à travers les altermondialistes, la construction d'une identité marquée par des traits mobilisateurs. Une image de militants citoyens qui convoque et contribue à renforcer l'imaginaire collectif autour de cette figure du militant citoyen. Cependant, ce constat invite à deux réflexions essentielles. D'abord, le fait que les discours étudiés répètent un bon nombre d'énoncés identifiés comme alimentant l'imaginaire collectif à propos des militants altermondialistes, dans un contexte qui plus est marqué par la critique de la mondialisation néolibérale, peut être compris au regard de la manière dont se construit le discours sur la mondialisation au quotidien. Ensuite, les discours altermondialistes sont le résultat de l'incorporation de valeurs partagées par un collectif de militants altermondialistes, actualisées dans une pratique sociale quotidienne et ancrées dans un système de croyances. Enfin, notre travail donne à voir comment la constitution du discours altermondialiste varie selon les

locuteurs et leurs positionnements discursifs. Ce constat tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle les organisations altermondialistes tiennent compte d'un public diversifié en définissant un discours à plusieurs voix et avec des tendances différentes les unes des autres.

Références bibliographiques

1. ALLOUCHE A, 2015, «L'argumentation dans la formation des groupes protestataires : du conflit d'aménagement au militantisme environnemental », In *Argumentation et Analyse du Discours*, N°14, ADDAR, 15-28.
2. BERTHO A, 2005, « La mobilisation altermondialiste, analyseur du contemporain », In *Anthropologie et Sociétés*, Volume 29, N° 3, Université Laval, 19-37.
3. CHARAUDEAU P, 2005, *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Paris, Librairie Vuibert, 255p.
4. CHARAUDEAU P, 2009, *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, Harmattan, 236p.
5. GIAUFRET A, 2015, « L'ethos collectif des guerrilla gardeners à Montréal : entre conflictualité et inclusion », In *Argumentation et Analyse du Discours*. N°14, ADDAR, 90-97.
6. IDA H, 2015, « Quand argumenter l'égalité, c'est faire le collectif : discours pour défendre l'ouverture du mariage en France et en Allemagne », In *Argumentation et Analyse du Discours*, N°14, ADDAR, 87-92.
7. MAINGUENEAU D, 2006, « Les énoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation », In *Tranel*, N°44, Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel, 107-120.
8. ORKIBI E, 2012, *Les étudiants de France et la guerre d'Algérie. Identité et expression collective de l'UNEF (1954-1962)*, Paris, Syllepse, 294p.